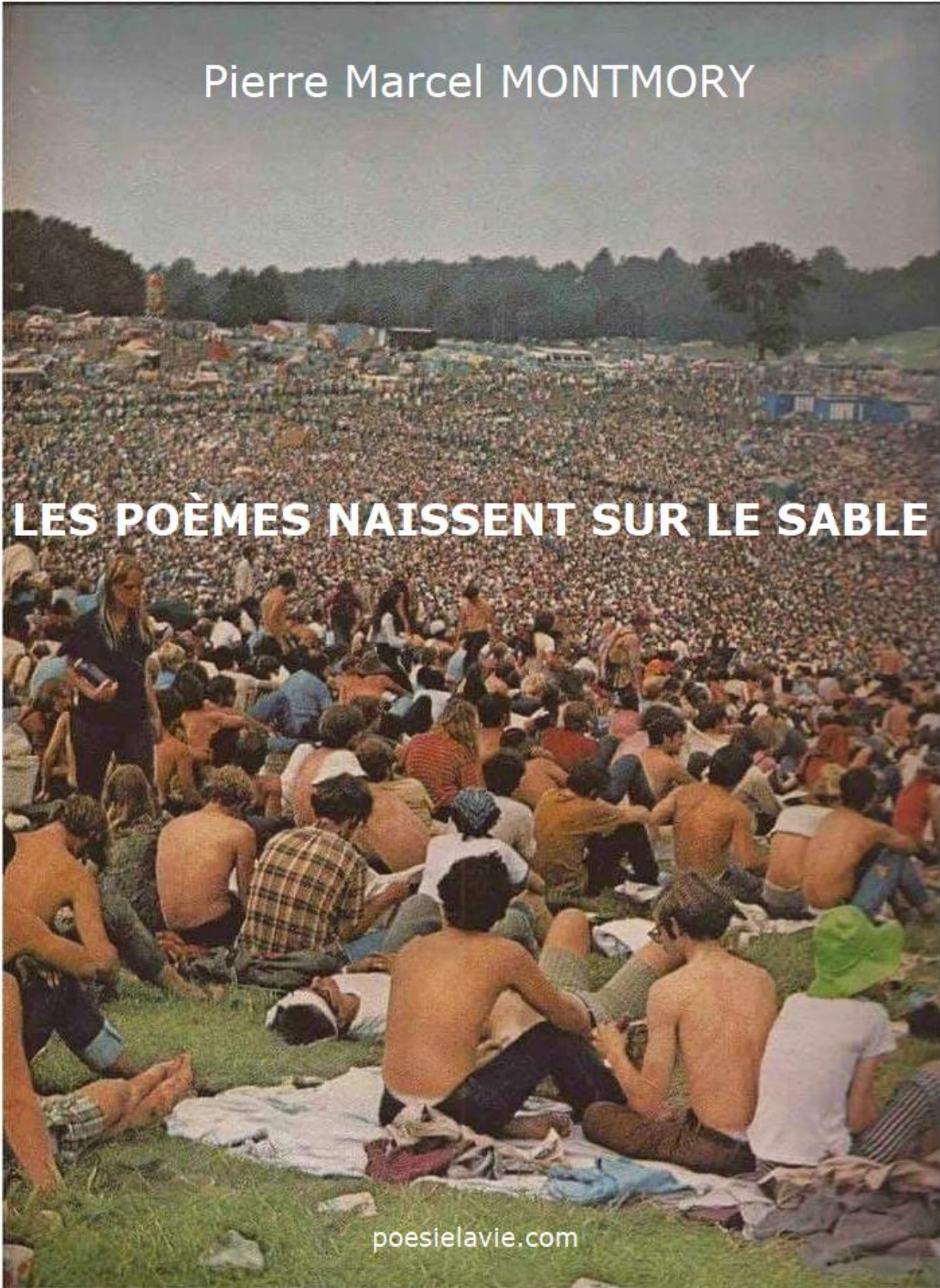


Pierre Marcel MONTMORY

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

poesielavie.com



Pierre Marcel MONTMORY trouveur

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Désserter est le courage des braves

poèmes

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
 C'est la vie qui rime le poème
 Le savant connaît l'infime
 Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
 Savant érudit pour la poésie
 Le papier coûte cher l'encre aussi
 Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
 Tes mots ont inventé la formule de l'or
 Si ta mère t'a jeté à la rue
 Ton père t'a mis coup de pied au cul

Le temps des assassins confortables
 Fournissent les armes des notables
 Fuis les pays sans portes et ciels vides
 Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
 Ton salaire brisera ton genou
 Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !
 Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
 Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
 Les héros de pierre ne parlent pas
 Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la rague
Et les vents affolants jouent des cordes
Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue des débrouillards
Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Tes pensées doivent parler pour dire
Parle ! Même si c'est la mort, parle !
L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues avec une lune princière

Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau
 Avec ton esquif tu ressors de l'eau
 Pierre d'un roc roulé sur le sable
 Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux vagabonds
 Fleur à la bouche, épines au front
 La table le lit le toit sans crédit
 N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
 Plaisir fugace, une gâterie
 Qui avec le cœur n'était pas tendre
 Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces
 Je cueille ici un bouquet de gerces
 Riant à pleine bouche dans les fossés
 Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles
 Buvant le vin à leurs mamelles
 Enfant prodigue de l'éternité
 Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
 Ma palette a des couleurs variées
 Des paysages aux visages très sages
 Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston
 N'auront pas réponses à leurs questions
 Je vais d'où je viens, je viens ou je vais
 Sauf mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute
 Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
 La comédie des héros paresseux
 Qui n'ont qu'un seul nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires
 Qui mangent de la terre à leur dessert
 J'ai fait le grand tour de la misère
 Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie
 Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
 J'ai volé dans tous les airs pour manger
 Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
 Les murs avaient l'envers de la santé
 Faut payer un loyer pour circuler
 Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
 Marche le simple le bon apôtre
 Récolte la manne la redonne
 Au grand dam des dames des bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse
 Laisse la raison raisonner la frousse
 Ni suivi ni suiveur ni commande
 Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent
 Il bat vaillant sur les champs des hordes
 Il sème des graines que tous aiment
 Humain d'une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m'aime me suit
 Tu es avec toi-même qui suffis
 À faire le bon le juste le mieux
 Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris
 Les larmes de pluie mouillent tes haillons
 Une gueuse de chair pour compagnon
 Te prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie
 Pleure tant que tu es ivre de vie
 Ris de la mort, la battue de lièvres
 Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur
 Le cri universel du vrai bonheur
 Calme et paisible tempo du cœur
 Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
 Le poète apprend, le savant rêve
 Les jours, enfants, inconnus, ils aiment
 Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l'éternité
 Un mince et fragile sablier
 Prenons soin de nous et de nos enfants
 Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème
 Tu vis ici habillé de même
 Comme tu te vois la rumeur ira
 Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
 Les suiveurs n'attendent que ton trépas
 Les faux poètes profitent aux rois
 Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre
 J'ai brassé l'air avec mes mains usées
 Avec la pierre taillée j'ai coupé
 Mes liens qui me liaient au grand nombre

VIVACE

Vivace, comme la rose pique !
 Je salue la poésie publique
 Je lui donne toujours la réplique
 Je la fous au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques
 Le bruit et les musiques des cliques
 Le décor poisseux des amériques
 Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui, à tout, dit non et non
Elle la môme, lui le mioche
Sans quignon, des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s'ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l'ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s'effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse
Leur corps fébrile comme la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr' faites d'la fumée
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais nous on est bin
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes
Beaucoup de cognes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
 Du sang versé de rois en présidents
 Des religieux ministres jusqu'aux dents
 Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
 Égalité des pauvres collabos
 Fraternité des riches complices
 L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
 Et contre la force de la raison
 La raison de la force a raison
 La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
 J'ai autant de peine que toi.
 Je n'ai pas connu la langue maternelle.
 Mon exil est universel
 On ne sort pas de l'univers.
 Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
 Apprendre à être libre est le travail
 Il ne suffit pas de clamer je suis libre
 Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
 Pour être hors la loi il faut être honnête
 N'avoir jamais besoin de la surveillance
 Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à voler
 Sans interdits ni règlements ni morale
 Le cœur suffit à la volonté des sages
 La pensée qui veut rester libre gouverne

Nos gestes puis nos mots exprimeront la paix
 Même une juste colère apaise
 Une saine révolte est du courage
 Disons encor non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
 De grandir, apprendre en liberté
 Tout seul sans interdits ni morale
 Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
 Que l'humain est souvent le plus bête
 L'unique nature très morale
 La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
 Pour casser la graine le beau travail
 Le ciel fait des rêves un beau vitrail
 La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur

Pierre Marcel Montmory Éditeur
Montréal 2020 ISBN 978-2-924985-73-1